

mes, et par là, l'idée catholique se trouve amoindrie. En bas, j'entends l'impie qui chante le triomphe des appétits ; en haut, le juste qui célèbre plutôt sa propre victoire que celle du Christ ; rien ne les rapproche. Mais si le juste, interrompant son panégyrique, s'était penché sur le monde, s'il avait tendu le bras au pécheur, si le poète m'eût laissé entrevoir cette échelle de Jacob qui va de la terre au ciel, comme la scène se serait agrandie ! quelle perspective ! quels éclairs d'espérance et d'amour auraient traversé ces poèmes désolés ! aussi, comme je comprends ce dernier cri du poète, en finissant son livre :

Dis maintenant, poète, aux fruits de ton étude
L'adieu de la tristesse et de la lassitude.

La tristesse et la lassitude ! oui, ce sont bien là les deux sentiments qui ressortent de la lecture de ces pages. Surprenante contradiction ! le poète s'élance vers le Calvaire, il embrasse la croix, et il ne rapporte de son pèlerinage qu'une plus grande faiblesse, un plus grand découragement. Mais ces défaillances, passagères comme une crise, auront leur terme ; il est temps que M. de Laprade, tout en restant catholique fervent, s'adresse à d'autres sentiments. Aux âmes fléchissantes, aux nations vieilles, il faut prêcher le courage, l'énergie, le stoïcisme même, non ce stoïcisme d'apparat, impassible, tout négatif, parce qu'il était païen, mais un stoïcisme actif, plein d'espérance, parce qu'il est chrétien.

M. de Laprade doit s'en souvenir : autrefois, dans ses heures de plus grande lassitude, au moment où il enviait le repos sacré du chêne qui *obéit sans penser à des forces divines*, il ne tardait pas à réagir contre cette énervante contemplation.

Lève-toi, Dieu maudit les races accroupies,
Des stagnantes cité respirant l'air mauvais ;
Le doute et le repos aujourd'hui sont impies,